

N°47

Bulletin trimestriel
Mars 2021

*Les chemins du
patrimoine*

22, rue de l'Hôtel de ville
83560 Saint-Julien

Directrice de publication :
Raymonde Pons

Racines

Répertorier, aider à entretenir, valoriser et faire connaître
le patrimoine de la commune de St-Julien le Montagnier
site : www.lescheminsdupatrimoine.fr

Notre assemblée générale 2020 a été fixée au samedi 15 mai 2021

Le conseil d'administration du
20 avril 2021 fixera les conditions
pratiques de cette réunion.

Étant données les contraintes
sanitaires, le déroulement de cette
réunion sera, sans doute, différent des
autres années, mais il faut noter la date.



L'arbre, élément de biodiversité et ressource naturelle, est aussi un marqueur important de nos paysages de villes et campagnes. Il peut être remarquable, spirituel, utile à la faune, nourrir l'homme... Il peut border les canaux, les biefs, couper du vent... Le bois, matériau renouvelable et durable est utilisé et travaillé depuis des siècles. Il est un élément indispensable dans la construction de bâtiments, de navires, d'outils, d'instruments de musique...

Ces journées patrimoine, nous l'espérons, marqueront la reprise de nos activités. Nous vous proposons :

- Samedi 26 juin :** **Le cade et l'huile de cade**
Panneaux explicatifs
Sortie-découverte au four à cade près du lac.
- Dimanche 27 juin :** **Les meubles**
Ancien atelier d'ébéniste ouvert,
place de l'église au Vieux Village
Les outils
Les meubles provençaux

Cette manifestation est inscrite sur le site de
Patrimoine et Environnement

 Saint-Julien-le-Montagnier
CARNET D'ENTRETIEN DU VIEUX VILLAGE
février 2021



Le carnet d'entretien du Vieux Village est réalisé et a été transmis à la commune.

En attente d'une réunion constructive pour
mettre en œuvre, tous ensemble et chacun
dans son domaine, des améliorations dans
l'entretien du village.

Un document très détaillé et documenté qui
recense tous les problèmes et avance des
pistes de solutions.

Un document positif destiné à
rassembler les résidents, les
associations et la commune
sur des solutions concrètes.
Vous pouvez le consulter sur
les sites des deux associations
AVV et LCP.



- P2 :** Informations activités
P3 : La pierre à laver
P4 et 5 : La place des Inquants et
sa citerne
P6 : Les arbres
P7 : Ataié : tilleul et pervenche
P8 : Brèves : costumes, étoffes

Activités, informations

Projet Restauration de l'aqueduc de Malavalasse

Après une première visite avec un architecte, Xavier Boutin, une deuxième visite, est organisée par le Parc naturel régional du Verdon **le 12 avril de 9h30 à 12h.**

Les associations patrimoine sont invitées à participer à cette deuxième visite.

Participants : la commune, le P.n.r.V., l'architecte et son équipe, les associations « Autour du grand chêne », « L'Association pour le Vieux Village », « Les chemins du patrimoine », ainsi que le Pays d'Art et d'Histoire de la Provence Verte.

Pour des raisons sanitaires, la visite sera suivie d'une réunion sur le site.

Il travaille pour le clergé en réalisant les décorations de plusieurs couvents et églises à Aix-en-Provence et aux alentours. Il peint également pour des particuliers, membres de la noblesse provençale, qui lui commandent des tableaux. Il est aussi graveur.

En 1663 il est reçu à l'Académie Royale de peinture à Paris. Il mourra en 1668 à Aix-en-Provence.

Considéré comme le peintre le plus connu de son époque à Aix, son œuvre se répand dans la région : musée Granet, cathédrale Saint-Sauveur à Aix, cathédrale d'Apt, Musée des Beaux-Arts de Marseille, de Nîmes, etc. et même nationalement au Musée du Louvre à Paris, au Musée des Beaux-Arts de Rennes. Et internationalement au Musée de l'Ermitage à Saint-Pétersbourg (autoportrait) et à l'université de Yale aux USA. Et nous, nous avons un petit morceau de son œuvre !

Un tableau de Jean Daret

Une toile attribuée à Jean Daret a été inscrite au titre des Monuments historiques par le préfet de région. La commune a donné son accord pour une demande de classement par la Commission nationale du patrimoine et de l'architecture. Ce tableau n'est pas visible actuellement.

Qui était Jean Daret ?



Autoportrait 1636

Jean Daret, est né à Bruxelles en 1614 où il commence son apprentissage de peintre. Après un passage à Paris en 1633, il se rend en Italie, puis revient en France vers 1636 et s'installe à Aix-en-Provence où il se marie.

Une famille durement touchée

Décès de François Hoynant

Il faisait partie des **15 membres fondateurs de notre association**. C'est avec beaucoup d'énergie qu'il avait œuvré pour mettre sur les rails notre association. Il en a été le trésorier, le secrétaire, et le vice-président. **C'est lui qui a rédigé les premiers numéros de Racines en 2008**, avec, dès le départ, une double fonction : bulletin d'information et support de connaissances inédites ou peu connues sur notre patrimoine. Sur Radio Verdon, avec France Authier, il avait animé des émissions sur les hameaux, en particulier Boisset dont il reste un CD et contribué au DVD « APRÈS L'AN MIL ».



La famille Faure, une famille ancienne dont les enfants habitent le Vieux Village ou y viennent souvent pour les vacances.

En quelques semaines 3 décès ont bouleversé la vie de cette famille. Et toute l'ambiance du village.

Jean Pottier, membre de notre association pendant plusieurs années. Toujours positif, de bonne humeur et prêt à aider, c'était un plaisir de le voir arriver.

Jean Faure, connu de tous à travers sa chorale qui assure les chants de la messe de Noël et de la fête votive. Engagé aussi dans les activités de tennis de table.

Toutes nos condoléances à leurs familles et à leurs proches

« Bugade » à l'ancienne

La pierre à laver de Jean Louis Berne

Les machines à laver sont arrivées dans les foyers vers 1950.

Les lavoirs sont apparus principalement après 1850, leur création résultant de la nécessité, à la suite d'épidémies de choléra, de variole et de typhoïde, d'observer des principes d'hygiène. Le parlement vote alors la loi du 3 février 1851 qui accorde un crédit spécial aux communes et subventionne à hauteur de 30% la création des lavoirs couverts.

Jusqu'alors, si l'on n'avait pas la chance de disposer d'une rivière à proximité, la lessive se pratiquait dans l'habitat même et c'est là que l'on trouvait, à proximité de l'âtre, la pierre à laver.



Il s'agit d'une pierre ronde d'environ un mètre de diamètre.

À quelques centimètres du bord et sur toute la circonférence, se trouve taillé une rigole assez profonde.

D'autres cannelures, de même largeur, sont taillées à l'intérieur du périmètre de cette rigole, de forme géométrique et rejoignent celle de la circonférence, qui se termine par un bec verseur. De là s'écoule l'eau qui est récoltée dans un récipient à proximité.

Dans notre commune, il n'existe malheureusement plus de témoignage sur l'utilisation de cette pierre mais au moins deux exemplaires semblables existent encore. L'une au hameau des Mayons, la seconde au hameau des Bernes dans la maison appartenant, en 1820, à Jean-Louis Berne. Dans ce même hameau, une pierre identique a été mise à jour mais détruite accidentellement.

La pierre de Jean-Louis Berne a été mise à jour lors de la rénovation de cette maison au début des années 2000. Elle dormait là depuis quelques décennies et se trouvait implantée selon la configuration suivante :

- la pierre ronde d'environ un mètre de diamètre et de 13 centimètres d'épaisseur était posée dans le sol, contre le mur et affleurant le carrelage,
- à sa gauche se trouvait l'âtre avec le chaudron,
- à sa droite, du côté du bec verseur, était ensevelie, dans le plancher, incluse dans la voûte, une jarre permettant de récupérer l'eau de lessive. Cette jarre étant borgne, c'est-à-dire ne comportant pas de trou d'évacuation, l'eau était vraisemblablement récupérée à l'aide d'une louche.



La « bugade » s'effectuait à l'aide de deux cuves :

le chaudron pour chauffer l'eau,

le cuvier qui était un tonneau sans fond, qui s'adaptait sur cette pierre ronde, pour recevoir le linge sale.



C'était en quelque sorte, la machine à laver sans électricité.

Un grand drap replié rempli de cendres de bois, était placé au-dessus du cuvier contenant le linge et recevait l'eau très chaude tirée du chaudron. La cendre de bois, grâce aux sels de potasse qu'elle contient, dispose d'un excellent pouvoir détachant.

L'eau chargée de potasse était récupérée dans la jarre et versée sur le linge après avoir été réchauffée. Petit à petit, la potasse mélangée à l'eau faisait son travail et la crasse s'en allait. Cette eau, très chargée en potasse, pouvait également servir comme engrais ou pour toute autre utilisation car à cette époque, rien ne se perdait.

Vieux Village : La place des Inquants et sa citerne

La **Place des Inquants** (dénommée « Placette » sur le plan napoléonien) se situait à la jonction de l'actuelle traverse des Roses Trémières et de la rue Grande.

La Communauté avait décidé de louer (d'arrenter) cette placette les jours de foire. **C'était le lieu où le sergent de ville annonçait la mise aux enchères du bail de la boucherie, de la boulangerie et toutes les autres informations concernant la population.**

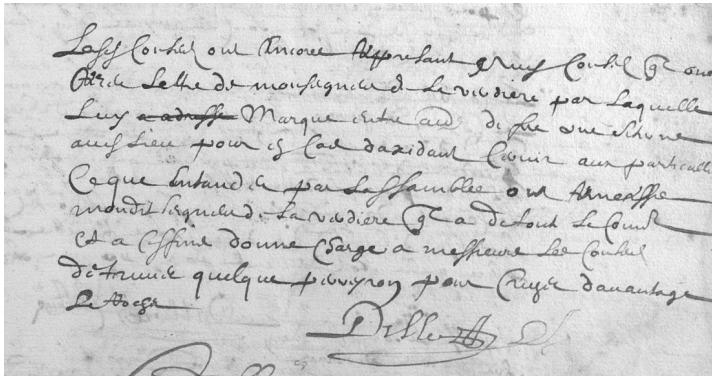


La Place des Inquants
La citerne et sa poussaraque
Le Four seigneurial
La boulangerie

Sur cette place, se trouvait la boulangerie (N° 242) tenue par la famille Laurent, contiguë au four seigneurial (N° 246). Ainsi qu'**une citerne publique** (N°249) dont Michel Courchet a retrouvé l'origine.

L'activité devait donc être constante sur ce lieu public où quotidiennement se rencontraient les habitants des fermes éloignées qui venaient faire cuire leur pain, les clients de la boulangerie et tous ceux qui venaient puiser leur eau.

Aux origines de la citerne publique : 16 septembre 1657



L'an mil six cent cinquante-sept et le seiziesme jour du mois de septembre après midy, au lieu de Saint-Julien le Montagnier, et par-devant Me Pierre Dille, notaire royal et lieutenant de juge, à la requête de messieurs Jean Guis, Sauvaire Buerle et Joseph Hugou, consuls modernes, le conseil général s'est assemblé à la manière accoutumée. Les consuls ont encore représenté audit conseil qu'ils ont gardé une **lettre de Monseigneur de La Verdière par laquelle luy marque entre autres de faire une citerne audit lieu pour, en cas**

d'axidant, servir aux particuliers, ce que, entendu par l'assemblée, ont remerssié mondit seigneur de La Verdière [du soin] qu'il a de toute la communauté et à ces fins, donne charge à messieurs les consuls de trouver quelque perreyron* (*carrier) pour creuser davantage le rocher.

Le 24 mars 1658, suite à une nouvelle lettre du seigneur de la Verdière, le conseil accepte de confier au maître maçon Antoine Vian la tâche de creuser la citerne à l'endroit où il existe déjà un fossé, rempli d'eau et d'immondices. Les travaux doivent commencer début mai. Cependant, ce fossé se trouvant dans une maison privée, le conseil devra persuader le propriétaire de vendre cette maison, en faisant valoir que c'est pour un projet de bien public.

Une nouvelle délibération du conseil, du premier mai de la même année, sur le rachat de cette maison, nous indique le nom de son propriétaire : Honoré Berne.



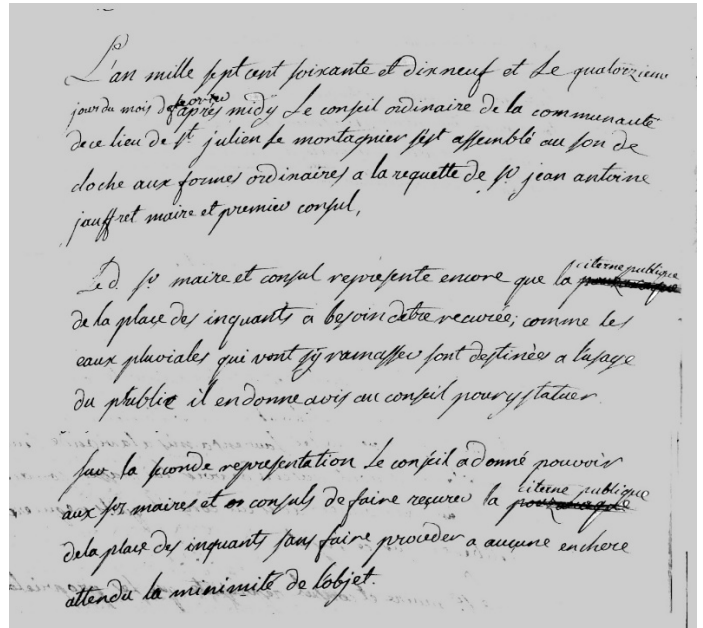
Vieux Village : La place des Inquants et sa citerne

Jusque là, les documents ne permettent pas de situer l'emplacement de la maison d'Honoré Berne, donc de la citerne publique. Mais une délibération de **1779** nous fournit une information :

« ...La citerne publique de la place des Inquants a besoin d'être récurée et les eaux pluviales qui vont s'y ramasser sont destinées à l'usage du public. »

Ces quelques lignes nous permettent de supposer que, si aucune construction nouvelle n'a été effectuée entre 1658 et 1779 pour fournir de l'eau aux habitants du village, la citerne a été creusée au nord de cette placette qui figure sur le cadastre dit « napoléonien ».

Certains, qui habitent actuellement au Vieux Village se souviennent encore y avoir puisé de l'eau.



En 1790, dans le cadre de la vente des biens nationaux, le château et le four sont vendus.

Le château est déjà en ruines :

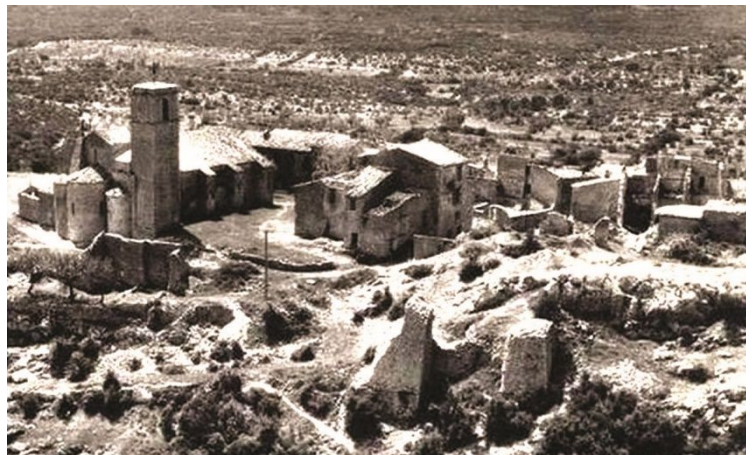
« Le château était devenu cazal, les habitants ont foulé aux pieds les décombres et si, par abus, ils ont, dans l'intérieur, établi des cloaques et se sont pratiqué des passages, tout a été fait à l'insu et sans le consentement de Mr d'Oppède... »

Le four, lui, est sans doute en bon état, puisque sa valeur est estimée à 1 346 livres 1 sol 3 deniers, alors que le château en ruines n'est estimé qu'à 8 livres 5 sols six deniers !

Le même acte fait allusion à la place des Inquants : *« une place fort spacieuse du côté du couchant qui est tout à fait séparée de l'enclos du château par un gros mur dont les vestiges, de long en long, subsistent encore, cette place ayant toujours servi pour toutes sortes d'usages d'utilité publique »*

En 1825 on trouve la preuve que la boulangerie existait encore.

Mais c'est la citerne qui résistera le plus longtemps jusqu'à l'adduction d'eau au Vieux Village.



Voici ce qu'était devenu ce lieu de vie en 1910.



Aujourd'hui, l'ex place des Inquants n'est plus traversée que par les visiteurs qui se rendent au château d'eau, quelques rares résidents des maisons proches y garent leur voiture.

Le four seigneurial, la boulangerie et tout le pâté de maisons autour ne sont plus qu'un tas informe, envahi par la végétation. La trace de la citerne publique a disparu sous le goudron.

Proche de l'église et de la table d'orientation, cet endroit pourrait être réaménagé, en indiquant les traces du passé. Mais des propriétaires privés possèdent encore des parcelles sur cette zone. Le projet n'est pas simple, et il y a d'autres urgences dans le village qui ne le rendent sans doute pas prioritaire.

L'ARBRE, LES ARBRES, LA FORÊT...

DE L'AIR, DES MÉLODIES, DES PARFUMS, DES GÎTES.

L'ARBRE N'AIME NI LA SOLITUDE NI LA MONOTONIE DE SON ENVIRONNEMENT.

C'est une pipelette indispensable !

Promoteur du premier réseau social planétaire, créé avec les champignons, il passe son temps à capter et transférer les données à ses voisins, sans restriction d'essences attenantes qu'il ne veut gêner en aucune manière.

Il sait que l'harmonie s'équilibre des différences.

Il se réveille au chant des insectes et s'endort à celui des rongeurs. Ses nuits sont parfois dérangées par de grosses bêtes à membres trop courts qui l'utilisent comme grattoir.



LES ARBRES SE DÉVÊTENT QUAND IL FAUT ET SE RHABILLENT À DESSEIN.

Ils laissent tomber leurs feuilles en automne et permettent ainsi la survie de toutes ces petites espèces qui aèrent le sol en se déplaçant, en fouinant, apportant les nutriments nécessaires aux graines endormies. On dit que sous leur manteau d'hiver, se cachent parfois des diamants noirs.

Ils attendent patiemment que nos yeux se soient éblouis des premières fleurs éphémères et nos narines embaumées d'autant de parfums, avant de se couvrir à nouveau.



LA FORÊT EST UNE BOSSEUSE UN PEU BARJO !

Elle produit l'oxygène qui nous est nécessaire, refroidit notre environnement par temps trop chaud, avale les particules que notre inconscience rejette à nos risques et périls, offre le gîte à tout ce qui est pourchassé, traqué et le couvert aux yeux perçants, volatiles perchés à l'ouïe fine.

Elle concède volontiers quelques percées dans ses troncs, mais s'excède parfois de ce pic vert si bruyant qui ne la respecte pas tant !

Elle retient l'eau nécessaire à son épanouissement mais distribue volontiers son humus.



CET ARBRE, FRIPÉ, RIDÉ, EN APPARENCE ASSÉCHÉ, mais vivant, productif, gracieux, nous contera ses rencontres avec les Pisans et les Génois qui l'épargnèrent : trop jeune pour les charpentes et les navires, intéressant pour ses fruits à venir.

Il a résisté à bien des émeutes, des guerres sans peut-être éviter quelques trous de balle qu'il a cicatrisés patiemment.

Il a lutté et vaincu tous les changements.

Un témoin vivant de notre **HISTOIRE**.

L'Ataié prouvençau

Deux poèmes de René Raybaud

Tirés de « Ramelado » pouèmo de René Raybaud tome 1

Lou tihòu

Em'un pege ruscou dre coume uno candèlo
Lou noble aubre a trachi davans lou bastidoun
Baiant sa resplendour blouso e refrescarello
E sa douço flourido à la bello sesoun

Dins l'aire embaussema pèr si flour muscadello
L'abiho atravalido acampo sa meissoun
Mesclant soun brusimen i clàri retournello
D'un auriòu subre-bèu siblejant d'escoundon



Lou tihòu fai sa douno à tout lou vesinage
Ount li femo, subran, vénon à l'avrespage
Mé sis escalassoun pèr culi li brout d'or,

Soubeiran en tisano i sentour puro e manso,
Benfasènto bevèndo ! O ! Souveni d'enfanço
Quand ma grand pougissié lou bon béure qu'endor !

Le tilleul

Avec un tronc rugueux, droit comme une chandelle
L'arbre noble a poussé devant le bastidon
Offrant sa splendeur pure et fraîche
Et sa douce floraison à la belle saison

Dans l'air embaumé par ses fleurs muscades
L'abeille travailleuse récolte sa moisson
Mêlant ses bruissements aux charmantes
ritournelles
D'un très beau loriot sifflant en cachette



Le tilleul donne ses fleurs à tout le voisinage
Et les femmes pressées dans l'après-midi arrivent
Avec des escabeaux pour cueillir les brins dorés

Souverain en tisane aux senteurs pures et douces
Ô bienfaisant breuvage ! Ô souvenirs d'enfance
Quand ma grand-mère offrait la boisson qui endort !

La prouvençalo

Es noumado peréu pervanco
E la planto es verdo tout l'an
Présentant si flour viouletenco
Mé cinq fuioun forço galant !
Es poutado à la boutouniero
Pèr li Félibre mé fierta,
O la blouso flour printaniero
Que se devèn de saluda !



La pervenche

Elle inspira tant de poètes
Cette plante qui verdit tout l'an,
Et ses fleurs un peu violettes
Ont cinq pétales fort attrayants !
Elle est portée à la boutonnière
Par les Félibres avec fierté,
Ô la pure fleur printanière
Que l'on se doit de saluer !

Brèves de l'asso.

lescheminsdupatrimoine.fr

Quizz

Réponse au n° 46 :

Vitrail de l'église romane, jusqu'à la 2^e guerre mondiale.



Question :

Sur quel édifice patrimonial de la commune se situe ce toit ?

Calendrier

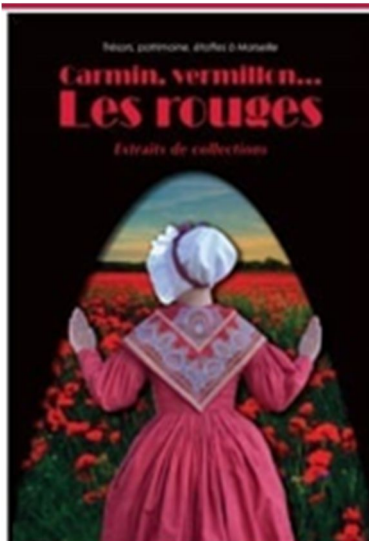
12 Avril :	réunion aqueduc
20 Avril :	CA préparation AG
15 mai :	AG
21 juin :	sortie Racines 48
26-27 Juin :	JPPM L'arbre

Nous connaissons depuis plusieurs années **l'association « Trésors, patrimoine, étoffes »**, qui réunit des collectionneurs bénévoles rassemblés par la passion du costume et des étoffes.



C'est actuellement la seule association à Marseille qui a pour **objet « la valorisation, la diffusion et la maintenance du patrimoine que constituent les étoffes, les costumes anciens ainsi que leurs parures et accessoires**. De partager ses réflexions et ses connaissances à travers des conférences et des parutions. D'organiser ou de participer à des manifestations sur ces centres d'intérêts. »

En 2018, l'association a été distinguée par **les Phocéens d'Or**, qui récompensent les entreprises marseillaises pour leur dynamisme.



Plusieurs de ses parutions ont été consultées avant et pendant notre exposition de costumes provençaux lors des JPPM de juin 2019 à la salle communale du Vieux Village.

La même année, en septembre, cette association a réalisé une exposition de 150 très belles pièces, parfois rares, intitulée « Provençales en costume », présentée à Marseille, dans le cadre de l'Hôtel-Dieu devenu l'Hôtel Intercontinental.

Mais depuis 2020, cours de coupe et exposition étant compromis, leur travail a porté sur **un nouvel ouvrage à paraître en mai 2021, titré « Carmin, vermillon, LES ROUGES, extraits de collections »**, étude de 96 pages de garde-robe rouge (jupes, jupons, mouchoirs de cou et autres) soit 250 pièces de costumes.

En souscription, au prix de 20 euros.

Expédition en France par Mondial Relay (points relais partout en France) pour 4,55 euros, réglés par chèque, soit 24,55 euros au total, avec nom, prénom, adresse postale et adresse mail à envoyer à « Trésors, patrimoine, étoffes », 8 bis, traverse de la Baume Loubière, Château Gombert 13013 Marseille,

Vous voulez agir pour le patrimoine de St-Julien-le-Montagnier ?

Prenez contact avec l'association (adhésion annuelle 10 €)

*Les Chemins du Patrimoine**

22, rue de l'Hôtel de ville 83560 Saint-Julien le Montagnier

*Association adhérente de l'association PATRIMOINE ET ENVIRONNEMENT ET DE LA SPPF

Présidente : Raymonde Pons Courriel : lcp83560@hotmail.fr

Site : lescheminsdupatrimoine.fr

Bulletin gratuit de l'association Les Chemins du Patrimoine, rédigé par les membres.

Ont collaboré à ce numéro n° 47 : Serge Boério, Michel Courchet, Nadia Fraticelli, Alain Gillet, Lucette Maréchal, Raymonde Pons, Solange Souliol, A.-M. Toutin, Christian Toutin. Merci à René Raybaud.

ISSN 2269-9392 - Dépôt légal 21/10/2013

Imprimé par Odim 04130 Volx.